

HYPOTHÈSE SENSIBLE



EXPOSITION À L'USINE - Poët-Laval - JUIN 2021

Les deux séries photographiques qui composent cette exposition à l'Usine de Poët-Laval sont présentées, à quelques exceptions près, pour la première fois. Elles développent deux approches différentes et s'articulent autour de ce travail de tension entre matière et paysage, ce qui actuellement constituent le fondement de ma recherche photographique.

La première, en couleur, travaille sur le mouvement : vitesse lente et engagement du corps pendant la saisie de l'instant me permettent de créer une vibration des matières et des couleurs. Dans ce travail, je pars avec un processus bien défini à l'avance, mes pas, mon regard sont guidés principalement par cette quête de formes et de couleurs ...

Grace à l'appareil photographique, capter ce que l'œil ne peut voir, comme, par le mouvement donné, ce frôlement de l'air dans la lumière des matières. Troubler la réalité, tenter cette saisie vibratoire, cette torsion d'un paysage pour que la dynamique des couleurs et des formes tendent parfois vers l'abstraction.

La seconde, en noir et blanc, est une recherche sur les matières : roche, eau, sable, lichen, etc ... partir explorer le terrain même, arpenter la montagne, suivre les cours d'eau, fouiller l'espace pour y découvrir les traces laissées par le vent, la pluie, l'usure des intempéries. Le paysage s'ouvre du lointain au plus près. Dans cette approche des lieux, la matière devient présence, traces de souffles, de ruissellements, de mouvements et de vies souterraines. J'aime habiter ce temps, dans ces fragments de terre et d'eau, être au creux des éléments et de leurs substances, souffler du regard dans cette attente à vif, pour y débusquer ce qui devient pour moi paysage.

Et puis découvrir aussi les sillons du vent et l'érosion de la terre dans des espaces plus vastes et mettre en résonance l'infiniment petit de l'un avec l'immensité de l'autre, cette tension entre paysage et matière, entre plissement et vibration.

Dans la préparation même de l'exposition est née de ce lieu, l'idée, qu'il fallait transformer le rapport présence-regard, cet espace permettait d'installer ce que l'on peut appeler une « troisième série. » Chaque espace que l'on investit requiert une nouvelle vision, une approche particulière et cet endroit donnait envie de faire vivre son volume. Que le corps inconsciemment sente l'image à sa mesure.

Pour l'usine, j'ai tout de suite imaginé de grandes photos suspendues, travailler sur la verticalité mais aussi la légèreté, l'ondulation possible de l'image, un feuille à feuille donnant lieu ... Susciter, à travers ces différents plans, une déambulation d'instant. Cette troisième série n'en est pas vraiment une, puisque pour garder une cohérence ces photographies font partie des deux autres séries, mais au vue de leurs dimensions j'ai choisi pour les harmoniser un traitement monochrome qui, par sa douceur, n'attire pas outre mesure le regard.

Se mêlant aux images, quelques textes que j'apprécie particulièrement, issus de mes lectures, viennent s'insérer dans ce chemin photographique. J'aime ces pages dressées comme un corps nous faisant face qui viennent ponctuer notre errance, non pour que l'un illustre ou donne sens à l'autre, mais déplace, détourne l'attention, incite à des regards différents sur les photographies par effet de frottement texte/photo.

Quand je pratique la photographie paysage-matière, c'est comme un appel des éléments à partir marcher, errer à la rencontre de cette lumière éphémère, révélant ce que je perçois comme texture du réel. Par cette mise en espace j'ai tenté, de redonner l'idée de balade, chercher l'approche de chaque photographie où certains détails, certaines couleurs interpellent le regard, sollicite notre imaginaire et laisse place à « l'hypothèse sensible » de chacun.



